

# ACCUSE

*la Fraude au Combat*  
4 Janv. 45

# Levez-vous!

QUAND la Cour de Justice nous exhibe des traitres à la petite semaine de l'espace crapuleux, des miliciens, des voleurs à main armée, tueurs, exécuteurs des hautes et basses œuvres des Darnand, devons-nous le dire? nous nous sentons presque soulagés. Ceux-là ont travaillé dans la trahison à même la peau du militant de la résistance, parce que la mode n'était plus à la mercière qu'on étrangle dans le fond de sa boutique pour voler les quatre sous de son tiroir-caisse. Pour être à la page, il fallait travailler dans le genre « grande industrie collective », faire de l'assassinat raisonné, en série. De l'assassinat utilitaire en quelques sorts. Il suffit de les regarder, de les écouter pour comprendre qu'aucun idéal politique ne les a poussés. Ils ont tué parce que le métier qu'ils ont choisi et qu'ils connaissent bien consiste à tuer. Avouez que la Résistance à portée de la main et l'ennemi qui vous machait la besogne, c'était tentant, du tout cuit, et du travail propre parce que sans risque aucun. Au contraire. Si cela a fini par mal tourner, c'est par suite d'une erreur de stratégie des hautes sphères. Quand tombe aujourd'hui le verdict affirmatif, prélude du peloton d'exécution, nous l'écoutons d'une oreille distraite. Douze balles par tête d'assassin, c'est d'une justice tellement élémentaire qu'on ne s'y arrête pas.

Mais ce qui nous fait mal, ce qui nous fait honte, ce dont nous nous sentons atteints comme s'il s'agissait de quelqu'un d'entre nous, c'est lorsque la Cour de Justice présente les adhérents à la trahison des clercs.

Nous en avons eu déjà quelques-uns, et de notoire. Les derniers en date sont particulièrement représentatifs.

## LA TRAHISON DES CLERCS

par Madeleine JACOB

C'est vauré, dès l'entrée des Allemands, dans la France nazie de langue française. Il nous semble encore l'entendre proclamant en juillet ou août 40 : « Dans un mois, le drapeau à croix gammée flottera sur la Tour de Londres... » C'est à lui que Combelle achètera « Révolution Nationale ». Combelle a sa revue, il va pouvoir s'y répandre à profusion.

Il a la malhonnêteté de prêcher, au nom du national-socialisme, la liberté, sachant qu'on jette en prison ceux qui veulent être libres. Il a la malhonnêteté de prêcher le droit à la vie, au travail, sachant que ce droit est refusé aux hommes qui croient en les promesses de la Déclaration des Droits de l'Homme. Il a la malhonnêteté d'aller à Berlin pour parler à « ses frères » les ouvriers. C'est tout simplement écœurant. Il va leur parler de la collaboration, de la lutte contre le bochevisme, du rôle purificateur. Il n'y croit pas, mais il prêche quand même afin de prendre place confortable à l'ombre de la croix gammée. Il travaille à désorganiser la France en ses masses, à faire qu'à son exemple elle se complaise dans le chaos. Cet intellectuel, au nom de je ne sais quel socialisme qu'il qualifie de national et qui n'a même pas le mérite d'être un national-socialisme inverti, trahit avec les moyens du bord : sa plume, sa parole.

Combelle a été condamné à quinze ans de travaux forcés. Qu'il les fasse, qu'aucune amnistie ne remette trop tôt en circulation ce genre d'empoisonneur dont la jeunesse française a failli mourir!

Lune » a été sincère au tarif. La sincérité est vénéralable en proportion de l'importance de la tâche. Il n'a pas même l'excuse d'avoir été germanophile. Il se déclare germanophile autant qu'anglophobe. Alors pourquoi l'apologie de la politique hitlérienne? Alors pourquoi cette campagne de désagrégation de l'armée et de la marine systématiquement entreprise avec la complicité, disons-le, des chefs militaires qui toléraient que « Gringoire » fût le journal de chevet de l'armée et de la marine. Qu'on ne nous parle pas de liberté laissée aux soldats et aux marins de lire les feuilles de leur choix; nous sommes suffisamment anciens dans le métier de journaliste pour avoir appartenu, et nous en faire gloire, à tels journaux républicains que les officiers supérieurs jugeaient indélicates entre les mains de leurs hommes.

« Gringoire » et Béraud ont fait leur œuvre. L'amiral Muselier est venu le dire, avec quel accent de colère frémissante et juste, avec quel dégoût, avec quelle soif de réparation. Il est venu crier à la face de l'empoisonneur Béraud sa responsabilité dans le sabordement de la flotte de Toulon qui préféra le harcèlement à un ralliement aux forces du général de Gaulle. Il dit les incidents de Saint-Pierre-et-Miquelon, ceux de Madagascar. Il dit cela en homme qui a vu, qui a lutté, dont les camarades sont morts parce que le Béraud, dans « Gringoire », avait lancé les mots d'ordre contraires à l'honneur de la France.

Il a trahi les faibles qui appelaient au secours quand la botte hitlérienne les écrasait. Il a été contre eux avec ceux qui portaient la botte. Par haine de l'Angleterre? Pas même, et s'il veut être, une fois dans sa vie, sincère, il le reconnaîtra. Par besoin de dominer, d'être à la première place. Pour cela, il a vendu son grand talent, il l'a souillé dans l'immonde potémkin. Béraud, un lutteur, soit, mais qui a donné des coups bas.

Nous en voulons à Béraud le traître d'avoir assassiné Béraud l'écrivain. Béraud trahi par Béraud. C'est encore ce que nous avons vu de plus triste en cette Cour de Justice.

VOICI le jeune Combelle. C'est l'intellectuel qui se consacre de son intellectualité, si l'on peut ainsi s'exprimer. Visage méchant et prétentieux derrière des lunettes d'écaillé. Le front tétu. Le verbe haut, haché. On dirait, quand il parle, qu'il mâche du saipêtre. Il est de la sorte de ceux qui depuis leur seizième année n'ont pas cessé de se prendre au sérieux et de se tirebouchonner autour de leurs idées, de leur personnalité, de leur moi, de leur nombril. Ce lui-là a travaillé chez Glide, en passant. Et puis, comme il ne s'était pas trouvé » en ce lieu, il s'est cherché ailleurs, éperdument. Pour se trouver et trouver en même temps ligne de conduite et voie, il s'adresse, à ironie, à Drieu La Rochelle!

Drieu La Rochelle lui indique le chemin de la collaboration. Il voit cela entre deux aperitifs, entre deux biographies, dans un moment de lucidité. Et les autres de suivre. Voici Châteaubriant qui devient pour un temps son maître. Voici enfin une des plus franches canailles du journalisme vireux à Jean Fontenay. Celui-là

ET puis, voici le plus triste exemple. Voici Béraud. Ce grand écrivain. Ce « self-made man », venu du peuple, lui aussi, et qui a trahi les petits. Il a trahi depuis longtemps, depuis son entrée à « Gringoire ». Il a trahi pour les millions d'Horace de Carbuccia, le gendre du fameux beau-père. Béraud, un orgueilleux. Sa suffisance est odieuse. Elle est presque excusable, car elle prend sa source dans le propre génie de l'homme qui a trop conscience de lui-même pour s'ignorer. Il trahit chez Carbuccia parce que c'est Carbuccia qui a offert la plus grosse somme. Ne cherchez pas plus loin. Le vieil anarchiste qu'est l'auteur du « Vitriol de

LA trahison des clercs laissera une cicatrice qui demeurera longtemps douloureuse aux générations qui viennent. La trahison des clercs c'est l'école de suspicion autour de l'intellectuel théoricien.

Mais si l'on tient les Combelle, si l'on tient un Béraud, on ne tient pas encore, et on se demande évidemment pourquoi, Drieu La Rochelle, qui doit être tout à fait remis de son suicide manqué et bon pour l'incarcération, bon pour la Cour de Justice, bon pour le peloton d'exécution. On ne tient pas encore de Carbuccia, bon pour la colère du peuple français qu'il a impunément trahi.

4 Janv. 45